



UES Arkade

Dépecer la bête...

Les nombreuses réponses au questionnaire de la CfdT - le Travail En Question - sont en cours de traitement.

Parmi elles, il en manque une !

En effet, nous pourrions imaginer un auteur exprimant, dans la partie « expression libre » ses intentions s'il devenait le patron de notre groupe.

Ce texte ressemblerait à celui-ci :

Je commencerais par changer les statuts afin de me donner les pleins pouvoirs. Je présenterais l'affaire sous un titre de nouvelle gouvernance et je serais ainsi le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. A moi toutes les manettes !
Ensuite, je chambaulerais l'ordonnancement de la hiérarchie en place afin de contrôler les « historiques ».
Au pied !
Bien sûr, je commencerais par aligner les rémunérations des dirigeants, dont la mienne, à la hauteur de ce qui se fait à Paris. On n'est pas des pauvres !
Dans le même esprit, je monterais un plan décennal. Gagner du temps !
Naturellement, je mettrais en place une nouvelle organisation. La rupture tranquille, un classique !
Je ne m'entraverai pas avec la concertation pour prendre des décisions touchant les délocalisations. Merde au droit du travail !
Je changerais les contrats des fournisseurs du groupe. Finis les contrats avec les sociétés locales ! Place aux copains !
Même pour la cuisine je choisirai un ami. Un super « toqué » dont je suis toqué !
Ah, oui ! J'investirais dans l'image. Il y a de l'argent dans les caisses, je le mettrais sur des supports sportifs et de préférence dans des domaines qui sont mes dadas. Joindre le pseudo utile et l'agréable !
J'oubliais, je ferais venir des amis et des amies pour prendre les postes dans les directions. Evidemment, ils seraient « parisiens » faisant déjà partie de la bonne sphère. Pas des lumières mais des obligés !
Du coup, ils pourraient garder leurs habitudes et faire venir leurs propres obligés. Les obligés de mes obligés seraient mes obligés !

Et puis ces amis viendraient avec leurs styles, par exemple :

- des méthodes de management harcelant les subordonnés et les traitant comme corvéables à merci
- des exigences d'aménagement de bureaux multiples,
- un poste officiel à Paris avec un passage hebdomadaire au siège avec déplacement en avion et logement à l'hôtel multi étoilé avec vue sur mer, sur fjord (un aber en fait, ndlr).

.../...

Au fait ! Ces amis ne seraient pas recrutés comme les autres. Ils ne passeraient pas par la case « DRH » du groupe. Au diable la base postes !

La province, pas question de s'y enterrer. Je louerais un pied à terre à Paris, sur les Champs-Élysées : 100 m² à 1,3 million d'euros par an. Très cher, normal !

Un pied à terre, c'est pour recevoir. Et donc on y festoierait : collations, cocktails, repas... Je ferais venir le chef « super toqué » à chaque occasion. Un trajet aérien dans le coût global, ça ne se voit pas !

Si je deviens le patron d'une banque qui fait des résultats, je ne vois pas pourquoi je me gênerais pour dépenser. Les futurs résultats ? Les futurs résultats... Je rappellerais que j'investis pour mieux récolter. Demain, on rase gratis !

Et je n'oublierais pas de prendre des mesures pour limiter la progression de la masse salariale, enfin... celle du personnel. Ben oui quoi, vous vous rendez compte, 2,79 % d'augmentation du point en janvier 2009 ; c'est scandaleux, c'est presque du vol ! Maudite convention collective !

Et si les résultats ne sont pas au rendez-vous, je foudroierais le camp avec mes amis vers d'autres cieux et je laisserais les ploucs se débrouiller, il se trouvera bien un repreneur avec un plan social... Et là, ils seront assez occupés à sauver leurs peaux de pauvres !

Alors fiction ou réalité ?

Imaginer une telle réponse, est-ce possible ?

Oui, et ça fait peur...

